

LE VOYAGE D'ALICE EN SUISSE

SCÈNES DE LA VIE DE
L'EUTHANASISTE GUSTAV STROM



UNE PIÈCE DE
LUKAS BÄRFUSS

PRODUCTION
COMPAGNIE ESBAUDIE

MISE EN SCÈNE
STÉPHANIE DUSSINE



*Théâtre13



L'ARCHE
PREMIER ET SEUL AGENT THÉÂTRAL F



SPEDIDAM
LES CROISÉS DES ARTS ET DES MÉTIERS

CENT
QUATRE
#104 PARIS

RÉSUMÉ

Alice est une jeune femme, atteinte d'une maladie incurable. Elle décide de prendre rendez-vous en Suisse avec le Docteur Gustav Strom, un médecin euthanasiste controversé. Au fil des consultations, un lien amoureux va se tisser entre eux.

Alors que les débats sur la fin de vie sont brûlants, Lukas Bärfuss, l'auteur de la pièce, aborde le sujet avec toute sa complexité, sans imposer de vérité. La question fondamentale de la liberté individuelle est traitée avec humanité et agrémentée d'un humour noir qui brise les tabous. La pièce éclaire ce qui se passe déjà dans d'autres pays européens et, par sa remise en question constante, déstabilise et ouvre au débat.



@HélèneGardere

“ Docteur. Êtes vous amoureux d'une autre femme. Vous hésitez.

John



Cliquez ici pour découvrir la bande annonce du spectacle

TEXTE

Lukas Bärfuss

TRADUCTION

Hélène Mauler, René Zahnd, @L'Arche 2011

MISE EN SCÈNE

Stéphanie Dussine

COLLABORATION ARTISTIQUE

Nathalie Moreau

SCÉNOGRAPHIE

Margaux Maeght

LUMIÈRE

Adrien Ribat

MUSICIEN

Charles Saint-Dizier

COMÉDIENS

Brigitte Aubry - Lotte

Nicolas Buchoux - Gustav Strom

Anne-Laure Denoyel - Alice

Stéphanie Dussine - Eva

Olivier Hamel - John

Sébastien Ventura – Walter

CRÉATION

Finaliste du concours "Jeunes Metteurs en Scène" du Théâtre 13. Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS, de la MTD d'Épinay sur Seine, des Tréteaux de France et du Théâtre de la Tempête.

Lauréat Adami Déclencheur Théâtre et SPEDIDAM.

REMERCIEMENTS

Agritera Group, Stéphanie Bataille, Théâtre des Mathurins, Charlie Chofflet, Lucas Thébault, l'ADMD, Mark Marian, Xavier Bonfils, Le 100ecs et Emmanuel Laborde

REPRÉSENTATIONS

Durée : 1h30 / À partir de 16 ans

NOTE D'INTENTION

CONTEXTE SOCIAL ÉVOQUÉ DANS LE TEXTE

La proposition de loi, relative au droit à l'aide à mourir, a suscité des débats passionnés en France. Nos points de vue étant influencés par de nombreux facteurs, tels que nos valeurs culturelles, religieuses, éthiques, ainsi que nos expériences personnelles.

Cette pièce nous ouvre les portes d'un monde caché, auquel nous n'avons pas accès, chez nos voisins suisses. L'auteur a un talent unique pour nous immerger dans l'intime et l'individuel, pour en faire émerger des questions plus larges, politiques et universelles. La mort, bien que banale, reste un événement extraordinaire auquel chacun doit faire face, seul. La famille et le personnel médical doivent trouver leur place dans ce processus, car il y a quelque chose de plus sublime à mourir dans son lit que dans une chambre d'hôpital. Ces choix de vie nous confrontent, oscillant entre progrès social et pratique barbare.

En Suisse, le suicide assisté et médicalisé est toléré. L'article 115 du code pénal, datant de 1937, stipule que "celui qui, poussé par un mobile égoïste, aura incité une personne au suicide, ou lui aura prêté assistance en vue du suicide, sera puni d'une peine privative de liberté de cinq ans au plus ou d'une peine pécuniaire". Il interdit par contre strictement l'euthanasie qualifiée de « meurtre sur la demande la victime ». Cette nuance aurait été introduite après la guerre, alors qu'un soldat suisse blessé se soit tué en demandant à un camarade de lui fournir une arme.

Le "mobile égoïste" laisse une marge d'appréciation permettant à des associations comme Exit, Dignitas ou Life Circle d'aider médicalement les gens à mourir. Toutefois, les actions de ces associations ne sont pas simples. Leurs praticiens sont régulièrement convoqués devant les tribunaux et parfois condamnés, notamment quand il est estimé qu'ils n'ont pas évalué correctement la capacité de discernement de leur patient. De plus, il existe peu de formations spécifiques pour eux, et pas de suivi professionnel, bien que ce choix d'assistance dans leurs cabinets ne soit pas anodin dans leurs vies et que l'on constate une augmentation de burn-out de ses accompagnants.

Récemment, l'Ordre des médecins suisse a refusé d'adopter les nouvelles directives de l'Académie des sciences médicales, qui prennent en considération la "souffrance subjectivement ressentie comme insupportable" comme condition possible pour une

“ Par les temps qui courent. Qu'y a-t-il encore de gratuit. L'air que nous respirons. Mais pour combien de temps.

Walter

assistance médicale au suicide. La Fédération des médecins estime que le recueil du consentement devient trop difficile à obtenir pour les personnes souffrant de démence, troubles psychiques ou maladies mentales, même dans le cas de directives anticipées.

Nous faisons pourtant le constat depuis les années 1950, que même si l'espérance de vie a augmenté grâce aux progrès médicaux, la dégénérescence, elle, s'est généralisée, affectant le corps, l'esprit et l'essence même de l'être. Une nouvelle peur est apparue : devenir une coquille vide, un fardeau pour nos familles, ou vivre de longues années en maison médicalisée. Face à ce nouveau paramètre auquel nous sommes confrontés, doit-on collectivement décider de légaliser le choix de mettre fin à sa propre vie ?

Le Voyage d'Alice pose sous une forme contemporaine, la question du choix : jusqu'où sommes-nous maîtres de nos récits personnels ? C'est cela qui crée ici la théâtralité.



@HélèneGardere

MISE EN SCÈNE

Gustav Strom propose à Alice de s'endormir avec un sac plastique sur la tête rempli d'hélium, en référence à l'association Dignitas qui, en 2010, s'est tournée vers cette méthode, notamment suite à l'arrêt des ventes de Pentotal dans certaines pharmacies, qui voulaient bloquer l'assistance au décès.

Les vidéos envoyées aux procureurs pour prouver que l'association ne commettait pas de crime ont choqué l'opinion publique. Envisager de montrer cette scène au plateau rapproche le théâtre de la définition aristotélicienne de l'art comme expression du paroxysme. C'est la nécessité de ne pas cacher la mort, parce qu'elle fait partie de la vie, et d'affronter le réel avant qu'il ne nous surprenne. Passer sous silence la maladie et la fin de vie revient à vouloir échapper au tragique incontrôlable et sublime de la condition humaine. Cela empêche également les patients et leurs familles de prendre des décisions éclairées et réfléchies le moment venu.

Le sujet n'est pas traité de manière tranchée grâce à une galerie de personnages complexes et ambivalents, et aux relations qu'ils entretiennent. Par exemple, Alice et Gustav se rapprochent au fil du temps, perturbant la relation praticien/patient, tandis que Lotte et Alice voient leur organisation familiale bouleversée par la maladie. La morale collective veut qu'il soit normal de s'occuper de ses proches malades, mais les aidants ont des limites, et les malades souffrent de leur perte d'indépendance. Chez ces deux femmes, cela se traduit par des conflits et une tension permanente qui rendent les gestes d'amour difficiles.

La direction d'acteurs a donc commencé par la dramaturgie. Un long travail de table a été indispensable pour s'approprier la complexité du sujet avant que les répétitions ne permettent de dépasser l'intellect et laisser apparaître des touches d'absurde et d'humour qui rendent le texte puissant sans pathos.

La forme de la pièce c'est une troupe qui raconte une histoire, un groupe qui, endossant ces personnages et archétypes, donne voix à ceux que l'on n'entend trop peu. Quand ils ne participent pas aux scènes, les comédiens en sont au service, que ce soit en tant que chœur ou pour effectuer les changements de plateau à vue. Pas d'entrée ou de sortie, tout le monde est actif et fait avancer l'histoire.

Ce texte, sans être documentaire ou militant, se concentre sur ce qui fait théâtre. Et le fait que ce soit une histoire d'amour, en fait sa force et son universalité.



@HélèneGardere

MUSIQUE

La musique s'est immiscée dans le travail au plateau comme un personnage supplémentaire. Elle est conçue comme une bande originale, qui accompagne l'émotion de la scène ou, au contraire, la révèle. Elle intervient également en tant que -sons- pour structurer le décor, soit en induisant un environnement (la ville, la mer), soit en donnant des indications de situations (jingles pour les interviews télévisées du médecin). Dans une mise en scène épurée, se rapprochant du théâtre de tréteaux ou brechtien, le mélange des disciplines est une force, le public participe à la mise en place de l'histoire et a accès aux coulisses. Charles Saint Dizier a choisi comme instrument principal le trombone, souffle qui s'étire ou se coupe, c'est le fil rouge de cette histoire. Il utilise également un synthétiseur et un looper pour les effets vocaux.



Cliquez ici pour découvrir l'univers du compositeur de la musique originale

“ Je veux que vous puissiez faire demi-tour à chaque pas, y compris avant le dernier.

Gustav

NOTE DE SCÉNOGRAPHIE

”Pour aborder le thème de l'euthanasie, j'ai choisi d'offrir au spectateur un cadre simple, ouvert à l'imaginaire et à la réflexion. Pour cette pièce à la thématique chargée d'émotions mais qui n'est pas dénuée d'humour, le centre du plateau est un espace de jeu délimité.

Le mobilier n'a pas toujours besoin d'être réaliste (une table peut servir de bureau, de table mortuaire ou même de bateau), mais les accessoires, eux, sont concrets. La matière plastique peut être détournée pour prendre vie de façon poétique.

Le sac dans lequel Alice veut partir a son propre parcours et sa propre évolution. Alice s'est détachée de ses possessions matérielles, elle choisit son destin, et

cela peut se transposer dans la mise en scène : c'est son histoire, ce sont ses choix.

L'histoire se termine avec Gustav sur un plateau nu, vidé par la perte d'Alice et des gens qui l'entourent. Seule une servante* l'accompagne et l'éclaire. C'est une façon de souligner la détresse dont beaucoup de médecins suisses témoignent. Ils sont très peu soutenus, mais soumis à des enquêtes permanentes. S'il est indispensable de parler des malades et de leurs proches, il ne faut surtout pas oublier ces praticiens. Ce sont eux aussi qu'il faut mettre en lumière.

Bien que le suicide assisté soit toléré en Suisse depuis 87 ans, c'est un sujet constamment rediscuté et débattu, tant sur la légalité des conditions d'accès que sur sa forme pure. Dans nos esprits, même inconsciemment, la forme a une grande importance. Mourir dans son lit, mourir dans un lit d'hôpital, mourir vaincu par la maladie, mourir par une aiguille plantée dans le bras, mourir bien habillé, mourir avec un sac plastique sur la tête, mourir le sourire aux lèvres... autant d'images que chaque être humain a déjà projetées sur son propre avenir.

Avec laquelle sommes-nous en accord ? La forme pourrait-elle prendre le dessus sur le fond ? C'est ce qui à été le centre de mes recherches scénographiques.”

ACTION CULTURELLE

Nous souhaitons ouvrir un espace de dialogue avec les publics autour des thématiques de la pièce.

Lors de la diffusion du spectacle, cet espace pourra prendre différentes formes en collaboration avec la structure qui nous accueille.

Étant donné la sensibilité des sujets abordés, nous estimons qu'un échange en fin de représentation, sous forme de bord de plateau, est indispensable. Des bénévoles de l'association ADMD peuvent être présents pour ouvrir le débat et apporter des éclaircissements sur les textes de loi actuels ou en cours, ainsi que sur les pratiques existantes en France et à l'étranger. L'essentiel est de ne pas imposer de point de vue, mais d'offrir un espace de réflexion.

Des interventions dans les classes de lycée, terminale, sont également envisageables en amont des représentations, afin de mieux appréhender le sujet. Des rencontres et des ateliers permettraient de préparer les élèves de manière ludique et pratique, pour qu'ils aient une meilleure compréhension de la thématique et de la mise en scène.



Cliquez ici pour lire le dossier d'action culturelle



@MargauxMaeght

*Note : c'est une lampe posée sur un haut pied, qui reste allumée quand le théâtre est fermé ou entre deux représentations. C'est elle qui veille lorsqu'il n'y a plus personne. Elle est nommée en anglais Ghost Light, en référence aux fantômes qui hantent le théâtre quand il se vide.



@HélèneGardere



Mon père est mort saoul. Il a été tué dans sa voiture sur le chemin de retour du pub. Il sera saoul pour l'éternité a dit ma mère. Elle croyait que vous deviez passer l'éternité dans l'état dans lequel vous vous trouviez à l'instant de votre mort. Eternité. Eternité. Ou passez vous l'éternité. Croyez vous que c'est vrai.

John



Cliquez ici pour lire le texte complet



@HélèneGardere



L'AUTEUR - LUKAS BÄRFUSS

Né le 30 décembre 1971 à Thun en Suisse. Après avoir exercé la profession de libraire, il se consacre à l'écriture depuis 1997 et écrit de la prose, des pièces radiophoniques et surtout des pièces de théâtre. En 1998, il participe à Zürich à la fondation du groupe de théâtre « 400 asa ». Il est l'un des auteurs les plus joués dans les pays germanophones. En 2008, il publie son premier roman *Hundert Tage Cent jours, cent nuits* édité en français par L'Arche en 2009. En 2019, il reçoit le Prix Georg-Büchner, l'une des plus prestigieuses distinctions littéraires allemandes, pour l'ensemble de son oeuvre.

Prix : Élu en 2013 jeune dramaturge de l'année par la revue Theater heute pour *Die sexuellen Neurosen unserer Eltern Les Névroses sexuelles de nos parents* / Prix Dramatique de Mülheim en 2005 pour *Der Bus* / Prix Anna Seghers en 2008 pour son roman *Hundert Tage (Cent jours, cent nuits)* / Prix Hans Fallada de la cité de Neumünster en 2010 / Prix Johann Peter Hebel du Land Baden-Württemberg en 2016 pour son oeuvre romanesque et théâtrale / Prix Georg-Büchner pour l'ensemble de son oeuvre en 2019.

LA METTEUSE EN SCÈNE ET COMÉDIENNE - STÉPHANIE DUSSINE



Elle suit une formation au Conservatoire d'art dramatique du grand Avignon sous la direction de Pascal Papini et Eric Jakobiak, puis rejoint le Conservatoire de danse du grand Avignon. Elle participe au festival In d'Avignon dans le cadre de lectures sur le thème du 60ème anniversaire de la décentralisation. En 2007, elle s'installe à Paris pour suivre une formation aux Cours Florent sous la direction de Sophie Lagier, Régine Menaug Cendre et Jean Pierre Garnier. Dès 2009, elle est à l'initiative de la création de la Compagnie Esbaudie, mettant en scène des pièces telles que *Le Moche* de M. Mayenburg, *Eva Perón* de Copi et *Littoral* de W. Mouawad. Parallèlement, elle poursuit sa formation et suit des stages avec entre autres Dieudonné Niangouna, Nicolas Briçon, Clément Poirée, Jean Philippe Daguerre et Elise Noiraud.

Depuis plusieurs années, Stéphanie collabore en tant que comédienne avec plusieurs structures suisses, dont l'Espace culturel des Terreaux (Lausanne), Le Bateau Lune (Cheseaux-sur-Lausanne) et la Compagnie Baobab. Leur dernier spectacle, *Mon rêve en bidonville*, mis en scène par Jean Chollet, a bénéficié d'une large tournée en Suisse Romande ainsi qu'à Madagascar grâce à un partenariat avec l'Institut Culturel Français. De par ses origines mexicaines, elle collabore également avec Le Miroir qui Fume (compagnie et maison d'édition basée à Aubervilliers) et l'Association Inc France Mexique (projets d'échanges interculturels par l'art et la culture). Actuellement elle est en scène dans la pièce *Alba & Sadaf* écrite et mise en scène par Kheiron (quatre comédiens - seize personnages) aux Théâtre des Mathurins à Paris.

COLLABORATION ARTISTIQUE - NATHALIE MOREAU



Après une Maîtrise en Audiovisuel et un parcours professionnel de monteuse truquiste et de coordinatrice de production, elle se forme aux Ateliers du Sudden sous la direction de Raymond Acquaviva. Elle joue très vite dans *L'Éveil du printemps* de F. Wedekind mis en scène par Clémence Carayol, *L'importance d'être constant* d'O. Wilde mis en scène par Astrid Hauschild, *Tartuffe* de Molière et *Roméo & Juliette* de W. Shakespeare, tous deux mis en scène par Raymond Acquaviva, puis dans *Ceux* de Malevil d'après R. Merle, adapté et mis en scène par Jérôme Dalotel. Elle joue encore dans *Jouliks* de M. Lê-Huu et *2H14* de D. Paquet, un diptyque canadien mis en scène par Clémence Carayol. Elle tourne parallèlement dans une dizaine de courts métrages dont *Les soeurs aimantes* de Raphaël Deslandes, *Tais-toi* de Gaël André et *Dormir chez les jeunes filles* de Victor Rodenbach. Elle assiste également François Bourcier dans trois mises en scènes : *Barricades!* et *Sacco et Vanzetti*, deux pièces d'Alain Guyard pour le festival d'Avignon, puis *Femmes passées sous Silence* également créée pour le festival d'Avignon. En 2019, elle est diplômée du Master Arts (Théâtre) de l'Université de Poitiers.

LA SCÉNOGRAPHE - MARGAUX MAEGHT



Margaux est une scénographe, cheffe décoratrice et artiste visuelle originaire de Dunkerque. Elle crée des installations, sculptures et aussi des peintures. Elle a travaillé et étudié cinq ans à New York et est basée à Paris depuis 2019. Elle a eu la chance d'assister des artistes qui influencent son travail : Matthew Barney, sur le film expérimental *River of fondement*, Monica Cook et l'installation de sculptures *Milk Fruit*, Nadia Lauro pour le spectacle *Les Océanographes* de Louise Hémon et Emilie Rousset et plus récemment Robert Carsen pour le spectacle *Cabaret* au Lido 2. Elle est diplômée de la Tisch School of Arts de New York en scénographie pour le théâtre et le cinéma (MFA), et diplômée de l'Université de Paris-Sorbonne avec un Master d'arts plastiques.



LE CRÉATEUR LUMIÈRE - ADRIEN RIBAT

Adrien se forme à l'Eicar en Techniques Sonores et Numériques entre 2007 et 2010, puis se consacre exclusivement à la musique en tant que guitariste jusqu'en 2020. Il travaille en tant que régisseur avec la compagnie Raymond Acquaviva au théâtre des béliers depuis 2021. Il y mettra en lumière trois pièces avec Raymond Acquavia : *Angelo, tyran de Padoue*, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Tartuffe* de Molière mais aussi *Iphigénie* de Racine mise en scène par Salomé Villiers ou encore *Henry IV* de Pirandello avec Léonard Matton. Il est aussi régisseur général du théâtre de Passy, au sein duquel il collabore avec des éclairagistes comme Laurent Béal, Jean-Marie Pouvreze ou encore Jacques Rouveyrollis.



LE COMPOSITEUR ET MUSICIEN - CHARLES SAINT-DIZIER

Charles obtient son diplôme d'études musicales en Jazz au CRR avant d'intégrer le Conservatoire National de Musique et danse de Paris. Investi dans différents projets il aime jongler entre les différents styles musicaux et différents instruments. De la New Orleans à la salsa, de la musique populaire africaine à la musique traditionnelle arménienne il navigue entre les frontières développant ainsi un style unique. En 2020 il continue sa formation au Jazz Institute of Berlin et prend la direction musicale du Roller Brass Band. En 2021 il fait sa première création musicale au théâtre pour le spectacle *Le Toucan* mis en scène par Isabelle Estournet-Djehizian. Actuellement il est en tournée avec les groupe Furia Sonora (salsa), Little basie (jazz swing) et Guimbo all stars (carnaval guadeloupéen).

LES COMÉDIENS



BRIGITTE AUBRY

De formation classique chez Périmony, Brigitte a fait ses armes au Centre Dramatique de Tours jouant les jeunes premières : Henriette dans *Les Femmes Savantes*, Laodice dans *Nicomède*, Angélique dans *George Dandin*. Cependant elle sort du répertoire avec des spectacles de comédie qu'elle co-écrit et interprète dans toute la région centre. De retour à Paris, elle intègre la Compagnie « Théâtre A la Carte » où elle sillonne la France pendant plus de 15 ans. Depuis, l'image lui fait les doux yeux... on la voit régulièrement à la télévision dans des rôles dramatiques, elle enchaîne une trentaine de films et séries. Ces dernières années au théâtre elle est Madame Lepic du *Poil de Carotte* au Lucernaire, puis *Trop de Jaune la mère* de Van Gogh au Studio Hebertot. Et toujours entre des lectures publiques d'auteurs contemporains, l'écriture de scénarios, les tournages de courts métrages et de longs métrages de qualité, l'envie d'interpréter des personnages denses reste chevillée au coeur...



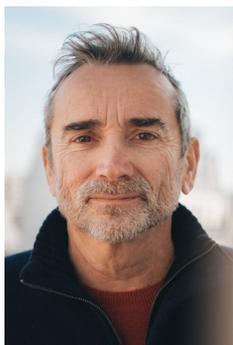
NICOLAS BUCHOUX

Après une licence d'allemand, Nicolas Buchoux rentre à l'École du Studio d'Asnières dirigé, à l'époque, par Jean-Louis Martin-Barbaz, puis se forme à l'Actor's centre de Londres pendant plusieurs mois, ainsi qu'auprès de nombreux metteurs en scène lors de stages, comme Jean-Claude Penchenat, David Lescot, Gildas Milin, Jacques Vincey, Clément Poirée et Jordan Beswick. Il joue beaucoup au théâtre. Il est dirigé par Laurent Sauvage, Frédéric Fachena, Alexandre Zeff, Harry Burton, Valérie Castel-Jordy ou encore Sidney Ali Mehelleb. Il collabore avec Christian Benedetti dans *La cerisaie* d'A. Tchekhov au Théâtre du soleil et dernièrement dans *Ivanov* au Théâtre de l'Athénée. Au cinéma, il tourne sous la direction d'Emmanuelle Bercot, Patrice Leconte, Cyprien Vial, Pierre Schoeller... et à la télévision avec Arnaud Ségnac, Olivier de Plas, Laurent Heynemann et Jean-Marc Brondolo.



ANNE-LAURE DENOYEL

Après avoir suivi les cours du Conservatoire de Salon de Provence, Anne-Laure Denoyel intègre la formation du Cours Florent à Paris qu'elle complète par le stage de Jack Waltzer de l'Actor Studio. Elle rejoint ensuite plusieurs troupes de théâtre : Les Baladins de Poche avec lesquels elle jouera dans *Les Cauchemars d'Alice*, de Sophie Gesbert d'après L. Carroll et La compagnie 13 & 3 avec le spectacle *Dancing*, ce n'est pas une comédie musicale, de Geoffrey Couët. En 2011, Anne-Laure entre dans la Compagnie Esbaudie : elle y jouera dans *Barbe-Bleue*, *espoir des femmes* de D. Loher, *Eva Peron* de Copi, *Littoral* de W. Mouawad, sous la direction de Stéphanie Dussine. Elle fait aussi partie de la troupe qui crée La Cie des Lunes À Tics, avec laquelle elle jouera dans *Les Femmes Savantes* de Molière et dans *Norway*. *Today* d'I. Bauersima. Anne-Laure joue actuellement dans *L'Autoportrait* et dans *Mon Nom est d'Arc*, *Jeanne d'Arc*, deux créations de Paul Olivier avec la cie Momenta. En février 2020, elle intègre également le collectif La Portée, et en 2021 la compagnie Deconcerto avec le spectacle jeune public *L'Ebloui*.



OLIVIER HAMEL

Après une formation au Centre Dramatique National de Reims par Jean-Pierre Miquel, Christian Schiaretti, Fernando Becerill, Jean Bollery et Daniel Roman au début des années 80, et aussi au théâtre Universitaire de Reims. Il a travaillé depuis sous la direction de Jean Negroni, Philippe Adrien, Jean-Claude Drouot, Lisa Wurmser, Jean Deloche, Thierry Atlan, Roger Cornillac, Jacques Zabor, José Renault, Natascha Rudolf, Bruno Abraham-Kraemer, Nicolas Struve, Sanda herzic, Maria Zachenzka, Michel Cochet... Il intègre la Compagnie Esbaudie en 2017 pour la création du spectacle *Littoral* de W. Mouawad. Il a également mis en scène une trentaine de spectacles. Au cinéma il a joué avec Claude Piéplu, Maurice Risch, Jean-Paul Farré, Roland Blanche, Jalil Lespert, Scali Delperat... Dernièrement il joue dans *Cendres sur les mains* de L. Gaudé mis en scène de Alexandre Tchobanov, créé au festival Phénix 2021, puis repris pour plus de 70 représentations l'hiver dernier au studio Hébertot et actuellement en tournée en France.



SÉBASTIEN VENTURA

Formé au Cours Florent et diplômé en 2008, Sébastien travaille ensuite sous la direction de Stéphanie Dussine : en 2012 avec *Eva Perón* de Copi, et en 2017 avec *Littoral* de W. Mouawad. Ensemble, ils participeront à quatre éditions du Festival d'Avignon. Durant les années 2010, Sébastien se forge une expérience au plateau. Il collabore à différentes reprises avec Clémence Labatut : *Une visite inopportune* de Copi, *Caligula* d'A. Camus, *Marie Tudor* de V. Hugo. Simultanément, il explore différents univers et autant de registres : *Une Iphigénie* de Racine, mise en scène par Julie Louart, *Léocadia* de J. Anouilh, mise en scène par Camille Roy, *Dancing, ce n'est pas une comédie musicale*, écrit et mis en scène par Geoffrey Couët, *La tour de la Défense* de Copi, mise en scène par Florian Pautasso. Sébastien passe à la création en 2015 avec un premier seul en scène intitulé *Hommage(s)*, puis en 2023 avec un second seul en scène, intitulé *Tempête*, qui est actuellement en tournée en France.

LA COMPAGNIE

Fondée en 2009 à Paris, la Compagnie Esbaudie s'ancre dans une démarche artistique exigeante et ouverte sur le monde. Elle puise dans les écritures contemporaines, des histoires intimes et profondément humaines, dont la résonance éclaire les grands enjeux de société.

Chaque mise en scène devient ainsi un terrain de recherche, un espace de croisement entre disciplines, une invitation à penser autrement. Ce nouveau spectacle, « Le voyage d'Alice en Suisse », s'inscrit dans la lignée des spectacles portés par la Compagnie. Sensibles aux thèmes de la solidarité et de l'insertion par la culture, nous souhaitons aujourd'hui aller plus loin en organisant des rencontres privilégiées avec des publics de tous âges, y compris en toute fin de vie.



LA COMPAGNIE ESBAUDIE

Association Loi 1901

Code NAF : 9001Z

SIRET : 517 963 146 000 41

License n° PLATESV-R-2025-002921

CONTACT ARTISTIQUE

Stéphanie Dussine

06.11.55.14.65

cie.esbaudie@hotmail.fr

CONTACT DIFFUSION

Emmanuelle Dandrel

06.62.16.98.27

emma.dandrel@gmail.com

CONTACT ADMINISTRATION

Ghislain Gabalda

07.53.57.55.60

emma.dandrel@gmail.com

CONTACT TECHNIQUE

Adrien Ribat

06.52.94.88.55

levoyagedaliceensuisse@outlook.fr



Cliquez ici pour lire le dossier de presse de la compagnie.

CALENDRIER DE CRÉATION

AVRIL 2023 - Résidence à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine.

JUIN 2023 - Finale du concours « Jeunes Metteurs en scène » au Théâtre 13

NOVEMBRE 2023 - Résidence au CENTQUATRE, Paris.

DÉCEMBRE 2023 - Lauréat Bourse ADAMI Déclencheur Théâtre.

NOVEMBRE 2024 - Résidence au Théâtre de la Tempête, Paris.

JUIN 2025 - Lauréat Aide à la diffusion SPEDIDAM.

AOÛT 2025 - Résidence au Théâtre des Mathurins, Paris.

AOÛT 2025 - Représentation à l'Abbaye de Gausan, D423, 11200 Bizanet. Le jeudi 21 août à 19h.

AOÛT 2025 - Résidence aux Tréteaux de France, Aubervilliers.

SEPTEMBRE 2025 - Représentations au Théâtre de Belleville, 16 passage Piver, 75011 Paris. Les lundis 1, 8, 15, 22 et 29 septembre à 19h, les mardis 2, 9, 16, 23 et 30 septembre à 21h15 et les dimanches 7, 14, 21 et 28 septembre à 17h.